

Les peuples seuls en ont pâti. Dieu soit loué!  
J'ai couru de Berlin à Paris en railway,  
Mes uhlands me voyant si preste,  
M'ont suivi, balayant l'ennemi devant eux...  
Mais loin de ressembler aux Français vaniteux,  
Je suis héroïque et modeste!

Nous avons éclipsé le soleil d'Austerlitz,  
Avec mes hauts barons, mes Bavares, mon Fritz,  
Mes obus, ma peste bovine,  
Nous avons châtié ces gens sans foi ni loi...  
Dieu! que de changements bûclés par moi, par toi,  
Par nous Providence divine!

Nous avons tout grillé, cité, village ou bourg,  
Brûlé Toul et Forbach, incendié Strasbourg  
Tout entier, citadelle et ville;  
Vieillards, femmes, enfants, rien ne nous fut sacré...  
Gloire au plus haut des cieux! Nous avons massacré  
Cent mille Français, deux cent mille!

Nous en tuons encore autant avec bonheur  
Au nom de Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur,  
Nous réduisons à la besace  
Ce peuple ridicule, en lui prenant son or,  
Ses milliards, sa flotte et ce qui reste encor  
De la Lorraine et de l'Alsace.

Et quand tous seront morts et qu'ils n'auront plus rien,  
Alors,—en attendant, moi, je me porte bien,  
Fritz est là, le temps est superbe,  
Je suis vert et gaillard, je reste sans efforts  
Cinq heures à cheval!—Quand ils seront tous morts  
Dépouillés et couchés sur l'herbe;

Quand Paris que j'ai vu trop beau, vivant et plein,  
Sera plus ennuyeux, plus bête que Berlin,  
Ma capitale solitaire,  
Et qu'il s'écroulera par le feu dévoré!...  
Alors rentrant l'épée au fourreau, je dirai:  
Gloire au ciel et paix sur la terre!

## L'HOTEL DE NIORRES.

Suite.

«Faites vos jeux, messieurs!» reprit le banquier de ce ton nazillard particulier à tous les croupiers de toutes les époques. La partie recommença. Bamboulà, toujours conservant un mutisme absolu, continua à tenter la chance et celle-ci lui fut encore favorable.

Bientôt un véritable monceau d'or s'éleva devant le singulier personnage, sans qu'aucun muscle de sa figure n'eût éprouvé le plus léger tressaillement.

Ont eût dit un automate, habilement machiné. La fortune de la banque, bien qu'alimentée par les pertes des autres joueurs, s'amointrissait cependant à vue d'œil.

«Il fera encore sauter la banque!» murmurait-on de tous côtés. En ce moment, le quart après minuit sonna à l'horloge du palais. Bamboulà leva les yeux avec une indifférence affectée et parcourut du regard les rangs de la foule amassée en face de lui, derrière les sièges des banquiers.

Au-dessus de la tête de Chaumette, apparaissait le buste d'un homme qui, les deux mains appuyées sur le dossier du fauteuil du banquier, le corps légèrement penché en avant, gardait ses prunelles pâles sur l'heureux Bamboulà.

A peine celui-ci rencontra-t-il ce regard rivé sur lui, qu'il porta l'index de sa main gauche à son œil droit et se frotta doucement la paupière.

L'homme placé derrière Chaumette n'était autre que Saint-Jean, qui venait de quitter Jean et ses compagnons, avec la promesse de se trouver le lendemain à l'hôtel d'Horbigny, pour recevoir Nicolas et Brune, lesquels devaient s'y rendre afin de voir le comte.

Bamboulà prit un louis, et au lieu de le laisser rouler au hasard sur les cases, comme il avait fait pour ses enjeux précédents, il le plaça nettement sur le numéro 5.

Saint-Jean jeta immédiatement un ecu de trois livres sur le même numéro.

Le banquier amena le numéro 7. C'était la première fois de la soirée, depuis qu'il jouait au *biribi*, que Bamboulà perdait.

Cet abandon de la chance favorable causa une vive émotion parmi les autres *pointes* et parmi les spectateurs.

Bamboulà ramassa l'or et les billets amoncelés devant lui, mit dans ses poches les louis et les billets et se leva pour quitter la table.

«Il a peur! dirent les uns.  
—Il veut se reposer, dirent les autres.  
—Il va jouer à l'autre table!» ajoutèrent quelques voix.

Bamboulà demeurait debout, devant le tapis vert, et faisant sauter deux double-louis dans sa main.

Hébert et Henriot étaient assis aux extrémités opposées de la table, faisant, leur râteau à la main, l'office de croupiers.

Chaumette remua le sac; Bamboulà jeta une pièce à droite et l'autre à gauche. Chacune alla rouler devant chacun des deux croupiers.

«Faut-il placer?» demanda Henriot.  
Le joueur fit signe que oui.

Les croupiers placèrent les double-louis, chacun sur une case portant un numéro différent, mais posés immédiatement devant eux.

Bamboulà fit un clignement d'yeux décelant sa satisfaction et se recula d'un pas.

Chaumette tira la boule; Bamboulà avait perdu cette fois encore.  
Quant à Saint-Jean, il s'était éclipsé derrière la foule entourant la table.

### XVI.—Les deux amis.

Un grand mouvement pareil à celui qui avait accueilli son entrée, accompagna la sortie de l'heureux adversaire de la banque.

La foule pensant que Bamboulà allait s'asseoir à l'autre table, reflua vers le second salon, et le trop-plein de celui-ci se répandit dans le premier.

«Tiens! dit tout à coup Augereau en se retournant. Voilà encore un de nos compagnons du carrabas; celui qui a diné avec nous chez la mère Lefebvre; le matelot qui scandalisait si fort les deux bourgeois, vous savez?»

—Eh! par ici, mon brave!» cria Jean en faisant un signe de la main.

Augereau se se trompait pas. C'était effectivement Mahurec qui faisait alors son entrée dans l'*Enfer*.

Le digne gabier paraissait au milieu de cette compacte aussi à l'aise que sur le pont de son navire.

Son bonnet de laine rejeté en arrière, les épaules effacées, les deux mains dans les poches de sa vareuse, il s'avancait tranquillement sans se soucier des coups de coude qu'il distribuait généreusement à droite et à gauche, marchant sur les pieds de celui-ci, sur les talons de celui-là, bousculant un troisième et fixant sur tous son regard naïf, empreint d'une préoccupation profonde.

Bon nombre de joueurs, froissés rudement au passage, s'étaient retournés en grommelant, mais l'apparence athlétique du matelot, ses bras énormes, ses épaules carrées, sa démarche ferme et assurée faisaient aussitôt baisser les regards les plus furibonds.

Au moment où Augereau l'apercevait, le gabier se retournant sur la pointe de ses souliers, plongeait ses regards dans la direction de l'endroit où se tenait l'homme qui avait échangé avec Bamboulà les signes mystérieux, après lesquels l'heureux joueur avait quitté le *biribi*.

Mahurec se dirigea vivement vers Saint-Jean, mais surpris par l'appel fait par Jean, il se retourna brusquement, et lorsque après avoir adressé au garçon teinturier un clignement d'œil amical, il voulut continuer sa marche, il ne vit plus celui de la présence duquel il paraissait se préoccuper activement.

«Caramba! fit-il avec colère.  
—Venez donc!» cria Jean.

—Espère un brin!» répondit le gabier. Et arrachant une chaise des mains d'un joueur qui se préparait à prendre place, Mahurec s'élança sur le meuble pour être mieux à même de dominer la foule.

Probablement il ne découvrit pas ce qu'il cherchait, car un juron plus sonore que le premier, roula sur ses lèvres et il retomba lourdement sur le plancher avec un geste de désappointement complet.

Celui qui avait si fort attiré l'attention du marin venait en effet de quitter le salon. Se couchant en deux pour mieux se dissimuler au milieu des joueurs, il s'était glissé comme un serpent dans les rangs serrés de la foule et avait rapidement atteint la porte de sortie.

Dans le second salon il se trouva face à face avec Bamboulà.

«Où? fit-il à voix basse et sans s'arrêter.  
—Chez Rosine!» répondit Bamboulà et tournant lestement sur ses talons.

Saint-Jean continua sa marche.

Bamboulà circula un moment dans la seconde salle du *biribi*, puis passa dans celle du *creps*, joua quelques coups insignifiants et comme en raison du peu d'émotion qu'il donnait ce soir-là aux habitants de l'*Enfer*, les regards ne s'attachaient plus sur lui, il atteignit presque inaperçu la porte de sortie donnant sur l'escalier.

Là, il s'arrêta un moment, lança autour de lui un coup d'œil rapide, et bien convaincu que personne n'espionnait sa démarche, au lieu de descendre les degrés, il s'élança vers l'étage supérieur.

En deux bonds, il atteignit le palier. Une petite porte était entr'ouverte en face de lui, il la poussa et entra dans une pièce faiblement éclairée.

Une femme se tenait presque sur le seuil. Cette femme était jeune et jolie, mais ses traits fatigués, son teint fêtré, dénotaient une vieillesse anticipée.

«Vous avez gagné?» dit-il en refermant la porte.  
—Naturellement, répondit Bamboulà.

—Beaucoup?  
—Mille louis.

La jeune femme avança sa petite main: Bamboulà y plaça deux rouleaux d'or.

«Voilà la part de Maillard!» dit-il.  
—Avez-vous besoin de moi? demanda la jeune femme.

—Non. Il est là?  
—Oui.

—Eh bien! va-t'en!»

La jeune femme fit glisser les rouleaux dans la poche de sa robe et ouvrant de nouveau la porte, se faufila lestement par l'entre-baillement du battant.

Bamboulà, après son départ, fit jouer deux verrous dans leurs gâches, et, traversant ensuite la petite pièce, il pénétra dans une sorte de boudoir dont les fenêtres donnaient sur le jardin.

Un homme était dans un boudoir: c'était le même personnage qui avait échappé aux recherches de Mahurec, c'était Saint-Jean.

«Tout va bien de mon côté!» dit Bamboulà en se jetant sur un siège.  
—Et tout va bien du mien, monsieur le comte!» répondit Saint-Jean en s'inclinant respectueusement.

Celui qui en dépit de son extérieur vulgaire et du singulier nom par lequel les joueurs le désignaient, venait de recevoir le titre aristocratique décelant un homme de condition, se leva brusquement et fit un tour dans la petite pièce.

«Il fait une chaleur étouffante cette nuit, dit-il en s'approchant de la fenêtre ouverte. N'y a-t-il rien à boire ici?»

Saint-Jean ouvrit un meuble et y prit un plateau qu'il déposa sur une table.

«Voici un sorbet qui attendait monsieur le comte,» dit-il en présentant la boisson rafraîchissante.

Bamboulà saisit le verre, mais une réflexion subite le retint sans doute, car reculant ses lèvres qui effleuraient déjà le breuvage glacé, il le tendit à Saint-Jean.

«Bois d'abord, dit-il, et bois-en la moitié.»

Saint-Jean regarda son interlocuteur, haussa les épaules et but.

—Précaution est mère de sûreté!» dit-il en offrant au comte le verre à demi vidé.

Bamboulà avala le restant du breuvage, replaça le vase de cristal sur le plateau et se campant en face de son compagnon qu'il regarda avec une fixité fatigante:

«Nous disons donc, fit-il d'une voix brève, que les lettres du marquis et du vicomte ont été remises aux deux demoiselles?»

—Ce soir, répondit Saint-Jean.  
—Et elles ont répondu?

—Cette nuit: je viens de porter les missives.  
—Elles consentent à recevoir les amoureux.

—Demain à onze heures.  
—Parfait! quant aux épîtres de la Guimard et à celles de la Duthé?

—Elles seront demain dans la journée sur la table de travail des deux jeunes filles.

—Preuves flagrantes d'infidélité, continua Bamboulà en frap-

pant légèrement sur la table, grande émotion, spasmes, vapeurs, colère et tout ce qui s'ensuit. Résultat: refus absolu de suivre les gentilshommes, et comme ceux-ci veulent absolument enlever les demoiselles, ils emploieront nécessairement la violence. Par conséquent: cris: gémissements... On survient: on constate le fait: premières preuves matérielles. Cela marchera comme sur des roulettes!»

Saint-Jean fit un signe de tête affirmatif.

«Des hommes apostés aux environs, afin de devenir des témoins bien authentiques, reprit Bamboulà. Je me charge de ce soin... Henriot, Hébert et Maillard sont libres la nuit prochaine. Je viens de les prévenir, avant de quitter le jeu, que j'aurais besoin d'eux, et ils m'ont fait le signe convenu.

Donc, tout va bien jusqu'ici. Reste le plus important.»

Bamboulà se tut, fit un nouveau tour dans le boudoir, se rapprocha encore de la fenêtre, respira fortement l'air extérieur, puis, le visage pâli et contracté, revenant soudain vers Saint-Jean et lui saisissant le bas, il lui dit quelques mots à voix basse, mais à en juger par l'expression de la physionomie, ces quelques mots devaient avoir une signification terrible:

«Tout est prêt, répondit froidement Saint-Jean.  
—Et ce qui concerne le vicomte et le marquis?

—J'ai suivi vos ordres!  
—Il ne faut pas qu'il puisse y avoir un doute.

—Il n'y en aura pas.  
—Pick doit avoir les preuves.  
—Elles seront indiscutables.»

Bamboulà se rapprocha davantage de Saint-Jean et darda sur lui ses prunelles Flamboyantes.

Les yeux ternes du valet soutinrent sans se détourner ce regard de feu.

### XVII.—La métamorphose.

«Donc, tout va bien? reprit Bamboulà après un assez long moment de silence.

—Je le crois, répondit Saint-Jean sans sourcilier.  
—Demain tout sera fini et nous recueillerons enfin le fruit de nos peines. Bel héritage, de par tous les diables! Belle succession à partager monsieur Saint-Jean! Que dirais-tu de deux cent mille livres comptant pour ta récompense.

—Je dirais que c'est peu! fit le valet avec un geste de dédain.

Cependant, dit Bamboulà dont les sourcils se rapprochèrent, il était convenu...»

Puis s'arrêtant brusquement et changeant de ton:  
«C'est quatre cent mille livres que je voulais dire, reprit-il.

Es-tu content?»

—Oui, dit Saint-Jean avec une sorte d'indifférence affectée. Cela peut suffire pour le présent, d'autant que l'avenir doit être beau.

—Plait-il, fit Bamboulà. Tu dis?

—Je dis que quatre cent mille livres comptant peuvent me convenir relativement à l'héritage. Maintenant il reste deux autres questions à vider!...

—Lesquelles? demanda Bamboulà avec une vivacité extrême.

—Qu'est-ce que le comte de Somme donnera à son fidèle serviteur, le jour de son mariage avec la belle marquise d'Horbigny?

—Ah! ah! fit Bamboulà en souriant. Le vent souffle de ce côté? La marquise t'affectionne, Saint-Jean! Il pourrait se faire qu'elle te gratifiât d'un vingtaine de mille livres, le jour où elle voudra enfin renoncer au veuvage.»

Saint-Jean fit une moue dédaigneuse.

«Je croyais la marquise plus généreuse!» fit-il en ricanant.

Le regard de Bamboulà étincela dans l'ombre.

«Drôle! dit-il avec un geste de menace. Cesse cette comédie qui me déplaît! Oserais-tu bien m'imposer des conditions?»

—Pourquoi pas? répondit froidement le valet. Ces conditions, je les impose parce que j'en ai le droit, et cette comédie, je la joue, parce qu'il me plaît de la jouer.»

Bamboulà saisit les mains de Saint-Jean et les secoua avec une violence extrême:

«Miserable! dit-il d'une voix étranglée par la colère. Que prétends-tu donc?»

Saint-Jean se dégagea par un geste rapide, sans effort apparent, mais avec une vigueur telle que son interlocuteur, repoussé en arrière, faillit tomber à la renverse.

«Quatre cent mille livres pour l'héritage, dit-il d'une voix impassible, cinq cent mille pour le mariage et un million pour l'enfant de Saint-Nazaire. Cela vous va-t-il?»

Bamboulà ouvrait des yeux énormes: la rage et l'étonnement se peignaient dans ses regards furibonds.

«Ah! fit Saint-Jean avec un sourire ironique, monsieur le comte pensait que j'ignorais l'affaire de la *jolie mignonne*? C'est effectivement une dette de plus pour laquelle je suis son créancier.»

Bamboulà ne répondit pas: le front sombre, les bras croisés sur la poitrine, il semblait frappé de stupeur.

Tout à coup, il se redressa, bondit en avant et décroisant ses bras, il fit briller au-dessus de Saint-Jean la lame aiguë d'un poignard, mais en se précipitant, sa poitrine se heurta contre la gueule menaçante d'un pistolet.

«Précaution est mère de sûreté, j'ai déjà eu l'honneur de le faire observer à monsieur le comte!» dit Saint-Jean d'une voix mielleuse.

Bamboulà jeta loin de lui le poignard qu'il brandissait.

Saint-Jean, toujours impassible, remit dans sa poche le pistolet qu'il en avait tiré par un mouvement rapide. Puis revenant auprès de la petite table, il prit un verre, le remplit d'eau et le présentant à son adversaire qui, les poings serrés, s'était laissé retomber sur un siège:

«Les émotions violentes sont souvent dangereuses, monsieur le comte, fit-il avec un accent de plus en plus railleur. Que monsieur prenne garde de s'y laisser aller et daigne se remettre.»

Bamboulà écarta la main qui lui présentait le verre et se redressant vivement:

«Assez! dit-il d'un ton impératif. Ça, maître Saint-Jean, expliquons-nous catégoriquement. Depuis deux ans que je vous connais, je vous ai toujours vu empressé envers moi, soumis à mes moindres ordres. Il s'est opéré en vous un changement absolu! La cause de ce changement?»

—C'est que l'heure de la métamorphose est venue, seigneur Bamboulà! dit Saint-Jean d'une voix grave.

—De quelle métamorphose parlez-vous, s'il vous plaît?

—De celle qui doit remettre chacun de nous dans l'état qui lui convient: c'est-à-dire moi en haut, toi en bas!

(A continuer.)